

„But you know you won't be back“

Denis Scuto

„Big wheels roll through fields where sunlight streams Meet me in a land of hope and dreams“
(Bruce Springsteen, Land of Hope and Dreams, 1999)

Les surréalistes l'auraient appelé un hasard objectif. Ma rencontre avec Cristina Servolini en 2020 dans sa librairie à Portoferraio, sur l'île d'Elbe. La Libreria Stregata, la librairie ensorcelée. J'étais à la recherche d'un livre sur l'architecte florentin Adolfo Coppedè. Vers 1900, il conçut un des rares bâtiments Art nouveau de cette île, connue depuis l'Antiquité pour ses gisements de fer: le Mausoleo Tonietti, un édifice funéraire pour la famille d'Ugo Ubaldo Tonietti, directeur de la Società anonima Elba di miniere e altoforni.

Un catalogue d'exposition sur l'œuvre de Coppedè à Elbe avait été publié en 2011. Comme il fallait le commander, la librairie me demanda mon adresse. A ma réponse que nous venions, mon épouse et moi, du Luxembourg, elle me demanda: „Où exactement au Luxembourg? – Belvaux près d'Esch-sur-Alzette.“ Elle resta bouche bée. „C'est à Esch-sur-Alzette que mon père Osvaldo a passé son enfance et sa jeunesse avant la guerre.“ Puis, elle ajouta: „Ha sempre rimpianto il suo Lussemburgo. (Il a toujours regretté son Luxembourg.)“ Dans ses récits, son père évoquait tout ce qu'il y avait aimé: la liberté, l'esprit d'ouverture, les filles, même le froid ...

Cristina me raconta que son grand-père, Enrico Servolini, avait quitté la région de Lucca en Toscane dans les années 1920 dans un contexte de crise de la sidérurgie toscane, mais aussi pour fuir le fascisme. Comme j'étais piqué dans ma curiosité d'historien et que Cristina désirait en savoir plus sur le passé de son père, je me mis de suite, encore à l'île d'Elbe, à la recherche de traces d'Enrico et d'Osvaldo au Luxembourg. Sur a-z.lu, moteur de recherche du réseau des bibliothèques luxembourgeoises, je ne trouvais qu'une seule mention Servolini pertinente. Une annonce nécrologique dans le *Luxemburger Wort* du 4 octobre 1930, parue après le décès à Schiffflange de Dolores Servolini à l'âge de 17 ans. La famille Servolini y remercie le médecin eschois Nicolas Schaeftgen, les familles Steichen et Boeves-Theisen ainsi que les employés et ouvriers de la cimenterie d'Arbed Esch-Schiffflange.

M'adressant ensuite au bureau de la population de Schiffflange, j'ai pu commencer à reconstruire l'itinéraire de la famille Servolini.¹ Les fiches de la police des étrangers révèlent qu'Enrico, né en 1876 à Graz de parents italiens (déjà une migration de la Toscane vers cette région industrielle autrichienne de Styrie?), arrive à Schiffflange en 1926 après un bref passage d'un an à Hayange en Lorraine. Il est accompagné de son épouse, Maddalena Tosi, et de ses enfants, Sergio, né en 1905, Dolores, née en 1912, Clara, née en 1915, Osvaldo, né en 1918 et Vinicio, né en 1921. Ils habitent au 15, rue de l'Industrie, dans un immeuble appartenant au fabricant de pâtes Crescentini. Maçon, Enrico travaille au Luxembourg pour plusieurs entreprises au fil du temps: Beltrame et fils, Azzeri, Brisbois, Heyardt.

Les dossiers de la police des étrangers conservés aux Archives nationales de Luxembourg m'ont permis d'en savoir plus sur la famille Servolini et sur Osvaldo.² Enrico eut en fait douze enfants de deux mariages. Un enfant est décédé en bas âge. Quatre sont restés en Italie, deux se sont fixés en Lorraine, les autres sont avec lui au Luxembourg. Sa seconde épouse meurt en 1928. Enrico se retrouve de nouveau veuf. Dolores meurt en 1930. Sergio, maçon comme son père, épouse en 1928 Crocina Benedetti, originaire de Toscane comme lui, qui a travaillé avec Dolores à la cimenterie en 1929-1930. Le couple déménage de Schiffflange à Esch en 1933. Crocina sera dans l'après-guerre la secrétaire de la section eschoise de l'association antifasciste *Unione delle Donne Italiane*.³ Clara épouse en 1934 Giuseppe Bertollo, entrepreneur de transport, originaire de la province

de Trévise, qui habite dans la même rue à Schiffflange.

En 1935, Enrico déménage à Esch-sur-Alzette avec ses deux plus jeunes fils, Osvaldo et Vinicio. Ils habitent au 36, boulevard Prince Henri, dans un deux-pièces. Osvaldo apprend le métier de peintre et fréquente la *Handwierserschoul* (Ecole d'Artisans de l'Etat) à Luxembourg-Limpertsberg. Il est d'abord apprenti chez la veuve Weyler-Biver à Esch, ensuite chez Emile Kremer à Crauthem.

Puis, de nouveaux malheurs s'abattent sur la famille Servolini. En 1937, Vinicio est atteint d'une tuberculose osseuse. Il est soigné au sanatorium de Vianden. Les dépenses sont couvertes pendant quelques mois seulement par la caisse de maladie et par son père. Ensuite, le sanatorium veut le transférer à l'hospice du Rham. Son frère Sergio préfère le prendre chez lui. La Caritas, sur initiative de l'infirmière visiteuse Alice Schroell, fille du directeur du Tageblatt Paul Schroell, parvient à récolter 3.000 francs par une souscription dans la presse. Comme l'étranger Vinicio Servolini „ne peut pas travailler et doit recourir à la charité publique“, l'avocat général Rodenbourg conseille son rapatriement en Italie.

En juillet 1939, Enrico, entretemps âgé de presque 63 ans, tombe malade à son tour. Quelques mois plus tard, avec le déclenchement de la guerre, les étrangers deviennent la cible de mesures d'exclusion. En septembre 1939, le ministère du Travail décrète que toutes les autorisations d'occuper des ouvriers étrangers sont retirées à partir du premier novembre 1939. Osvaldo est licencié par son employeur de Crauthem. Les rapports de la gendarmerie confirment ce que sa fille Cristina m'a raconté en 2020. Osvaldo veut rester dans le Bassin minier luxembourgeois. Voici ce qu'il déclare au gendarme Jean Reuter à Esch le 30 octobre 1939: „Indem der Interessent seit seinem 8. Lebensjahr aus Italien verzogen ist, gedenkt er nicht mehr, dorthin zurückzukehren, und will sich, falls ihm der Aufenthalt hierlands gestattet wird, weiterhin dahier aufhalten. Wegen der zur Zeit ungünstigen Lage auf dem Arbeitsmarkt will SERVOLINI Osvaldo bei einem Landwirt in Stellung treten, bis sich ihm wieder eine Arbeitsgelegenheit in seiner Handwerksbranche bietet.“

Trouver un emploi chez un paysan en attendant. Ce projet est réduit à néant par l'arrêté grand-ducal du 6 novembre 1939 qui subordonne l'occupation de personnel étranger dans l'agriculture à une autorisation ministérielle. Le 12 décembre 1939, Osvaldo quitte le pays et part avec son père et son frère pour Florence. Vinicio meurt

de la tuberculose osseuse à l'âge de 20 ans. Seul son frère Sergio, licencié comme Osvaldo en septembre 1939, mais qui retrouve un poste comme maçon sur le territoire français, à Longwy, pour travailler aux fortifications de la Ligne Maginot, est autorisé à rester au Luxembourg avec son épouse Crocina.

Osvaldo est enrôlé dans l'armée italienne où il occupera notamment le poste d'interprète, profitant des langues apprises à l'école luxembourgeoise, avant de rejoindre les rangs des partisans. Il travaillera après la guerre comme peintre-restaurateur à Florence et y fondera une famille.

Mais il regrettera toujours d'avoir été obligé de quitter son „land of hope and dreams“ aux „freedom bells ringin“ (Bruce Springsteen), ce Bassin minier à la douce saveur de sa jeunesse.

¹ Je tiens à remercier particulièrement Mme Cristina Servolini, M. Dany Krier (Cimalux. Ciments & Matériaux) ainsi que Mme Fabienne Diderich et M. Médéric Thill (Administration communale Schiffflange) pour l'aide précieuse apportée dans ces recherches.

² ANLux, MJPet, J-108-0326687, Servolini Enrico, Servolini Sergio, Benedetti Crocina, Servolini Clara, Servolini Osvaldo, Servolini Vinicio, Servolini Dolores; ANLux, MJPet, J-108-0320727, Servolini Clara.
³ ANLux, MJPet, J-108-0461547, Servolini Sergio, Benedetti Crocina.



Osvaldo Servolini en 1935.
ANLux, MJPet,
J-108-0326687



Enrico Servolini en 1935.
ANLux, MJPet,
J-108-0326687

Sur l'auteur:

L'historien Denis Scuto est né en 1964 dans une famille ouvrière italo-luxembourgeoise à Esch-sur-Alzette. Ses grands-parents maternels luxembourgeois sont arrivés à Esch en 1914, en provenance de Bissen. Ils ont vécu à Esch toute leur vie tout comme leurs enfants, alors que leurs frères et sœurs sont repartis: les uns tout près, à Pontpierre ou dans la capitale, à Errouville en Lorraine; d'autres ont émigré plus loin, à Bruxelles, en Algérie, au Canada. Le père de Denis Scuto est arrivé de Sicile à Esch en 1963, après avoir travaillé e.a. à Grenoble, Hayange, Rombas, Micheville. La sœur de son père a migré de Catania à Rome dans les années 1950. Ses cousins de Rome ont fait découvrir l'île d'Elbe à Denis Scuto en 1980. Quarante ans plus tard, il a rencontré à Elba la fille d'Osvaldo Servolini, lequel avait immigré dans le Bassin minier luxembourgeois en 1926.

Die Serie This Hard Minett Land

Von März bis Oktober 2022 laden das Tageblatt, das Luxembourg Centre for Contemporary and Digital History (C²DH) und capybarabooks die LeserInnen jeden Freitag zu einer besonderen Entdeckungsreise durch Luxemburgs Süden ein. Rund vierzig SchriftstellerInnen und HistorikerInnen lassen sich von Bruce Springsteens Songs inspirieren und schreiben Texte über das luxemburgisch-lothringische Eisenerzbecken, „de Minett“, sowie über diejenigen, die dort geboren oder dorthin eingewandert sind, dort gelebt, gearbeitet, geliebt, geträumt, gehofft, gekämpft, Erfolg gehabt oder versagt haben. Begleitet werden die Texte in deutscher, englischer, französischer und luxemburgischer Sprache von Illustrationen des Luxemburger Künstlers Dan Altmann. Im Herbst erscheinen sämtliche Texte und Zeichnungen dann versammelt in Buchform bei capybarabooks. Bis dahin heißt es: „Son, take a good look around/this is your ... Minett Land!“

Tageblatt
LÉTZEBUERG

CAPYBARA BOOKS

uni.lu
UNIVERSITÉ DU
LUXEMBOURG

C²DH
LUXEMBOURG CENTRE FOR
CONTEMPORARY AND DIGITAL HISTORY



Crocina Benedetti en 1938.
ANLux, MJPet,
J-108-0461547.



Sergio Servolini en 1936.
NLux, MJPet,
J-108-0461547.



Vinicio Servolini en 1936.
ANLux, MJPet,
J-108-0326687.

Les portraits des membres de la famille Servolini ont été retravaillés par l'artiste Dan Altmann. Les photos figuraient sur leurs déclarations d'arrivée ou leur demande de carte d'identité d'étranger. Seule la photo de Dolores Servolini est extraite d'une photo de groupe de la famille.



Dolores Servolini en 1926.
Collection privée.



Clara Servolini en 1937.
ANLux, MJPet,
J-108-0326687.